A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

91-2-12
De la libreria del
Colegio viejo
b-
FLC
7375

Digitized by Google

Digitized by Google

23254

MERCURE DE FRANCE DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours; les Pièces fugitives nouvelles en vers & en prose; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts; les Spectacles, les Causes célèbres; les Académies de Paris & de Provinces; la Notice des Édits, Arrêts; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 1 JANVIER 1785.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

UNIVERSITÉ DE MONTREAL BIBLIOTHÈQUE

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Décembre 1785.

PIÈCES FUGITIVES.

Mes Malheurs, 3
Vers à Eglé, ibid.
Romance du Barbier de Séville, 6
Les Voyages de Colombelle & Volontairette. 49
Vers à M. François de Neufchâteau. 97
— *A une Dame*, 98
— *Pour le Portrait de Mme de Genlis*, ibid.
Inscription, 99
Le premier Ministre de la Mort, Apologue, ibid.
Le Fleuve & le Ruisseau, Fable, 211
Histoire du Ministre la Roche, Conte, 103
Vers qu'on intitulera comme on voudra. 145
Charades, Enigmes & Logogryphes, 8, 58, 117, 147

NOUVELLES LITTER.

Eloge de Fontenelle, 20
Mémoire sur le premier Drap de Laine superfine du crû de la France, 31
Histoire de Stanislas Premier, Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, 40
Blanchard, Poëme en deux Chants, 67
La Fortification Perpendiculaire, 70
L'Honneur François, 120
Traduction nouvelle de l'Enéide, 126
Mémoires du Baron de Tott, sur les Turcs & les Tartares, 152
Nécrologie, 179

SPECTACLES.

Concert Spirituel, 131
Acad. Roy. de Musique, 38, 85, 182
Comédie Italienne, 35, 132
Académie, 73
Annonces & Notices, 41, 89, 136, 183

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 1 JANVIER 1785.

PIÈCES FUGITIVES.
EN VERS ET EN PROSE.

VERS pour servir de Réponse à ceux de M. HOFFMAN, insérés dans les Petites Affiches, du 8 Décembre, N°. 343.

Qu'A *la Harpie* en ce moment,
Le goût façonne, pour nous plaire,
Tous vos pompons & vos ajustemens :
Que voudroit en conclure un Critique sévère
Qui vous prive de tout, même du sentiment ?

Lorsque dans la dernière guerre
Vos fronts s'applaudissoient de porter un d'*Estaing*, *

* Allusion aux bonnets dits *à la d'Estaing*, *à la Gibraltar* qu'on a portés en 1780 & 1781.

Digitized by Google

Un *Gibraltar*, inventés par Bertin,
Vous insultiez alors au sort de l'Angleterre.

Ah! sans vous effrayer des sarcasmes d'Hoffmans,
Faites régner long-temps cette mode chérie;
Portez, conservez *la Harpie*;
Je voudrois en ces lieux la revoir dans vingt ans.
Puisse-t'elle, en faisant sa ronde,
S'étendre de Paris au Sérail du Sultan!
Elle n'a pas coûté de sang;
Elle doit plaire à tout le monde.

(*Par M. Bavouz de Ch....ry.*).

MADRIGAL.

Jadis l'Amour ayant l'Erreur pour guide,
Erroit au gré de ses volages feux;
Ce tendre enfant que célébroit Ovide,
Avoit alors un bandeau sur les yeux.
Ce temps n'est plus, & la Raison l'éclaire;
Entre ses mains il remit son flambeau;
Et pour vous voir, mon aimable Glicère,
Ce petit Dieu déchira son bandeau.

(*Par M. le Marquis de C.... V..*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Mesmer*; celui de l'Énigme est *le Temps*; celui du Logogryphe est *Martial*, où l'on trouve *mal*, *Mai*, M. & Mme *Trial*, *lait*, *lit*, *rat*, *mari*, *Marli*.

CHARADE.

MON premier plaît aux yeux par sa verte parure;
Au Palais, mon second par fois gronde & murmure;
Mon tout est dans nos mœurs, mais non dans la nature.

(Par M. le Marquis des Six-Tours.)

ÉNIGME.

TOUT-A-LA-FOIS mâle & femelle,
J'habite & sur terre & sur mer;
Je puis, sans ballon & sans aîle,
Paroître, quand je veux, en l'air.
Tout ceci n'est point un mystère;
On me connoît fort aisément
En voyant la jeune Bergère
Me fouler avec son amant.

(Par M. L...., de Faluise, Etudiant en Droit.)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

On a des partisans, on a des ennemis,
Et qui n'a pas les siens doit être sans mérite ;
Dès-long-temps oublié, j'ai voulu dans Paris
Paroître triomphant en Docteur Émérite ;
On ma prôné dabord, mais la chance a tourné ;
Un grand Corps contre moi soudain s'est acharné.
Par mes dix pieds encor je me ferai connoître :
En me décomposant, tu trouveras peut-être
Le surnom d'un Héros jadis Empereur-Roi ;
Un sage d'Orient ; d'un Piccini la loi ;
Ce qui dans nous agit, nous fait agir nous-même ;
Ce que nous desirons de quelqu'un qui nous aime ;
Un membre très-utile ; un habitant du ciel ;
Pour un Meûnier débile un être essentiel ;
Une antique cité très-renommée en France ;
Deux oiseaux fort communs ; l'opposé de l'aisance ;
Ce qui d'une maison fait juger la hauteur ;
Un fleuve d'Ibérie. Enfin, mon cher Lecteur,
Je me garderai bien d'en dire davantage :
Tu sais que trop parler n'est pas le fait du sage.

(*Par M. Jalabert.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres du Marquis de Villette. A Londres, & se trouvent à Paris, chez Clousier, Imprimeur-Libraire, rue de Sorbonne; la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint Jacques; Esprit, au Palais Royal.

C'est du sein des plaisirs & de la mollesse que doit s'élever la voix qui veut chanter les voluptés & les grâces. Il est une certaine perfection de goût, mais sur tout une certaine délicatesse qu'on ne peut connoître qu'au milieu des plaisirs & des arts d'un luxe élégant. Nous serions encore à savoir combien le talent peut être aimable, sans quelques mortels assez heureux pour avoir trouvé le génie & la gloire dans leurs voluptés. C'est du sein d'un réduit charmant, où les fleurs & l'encens exhaloient leurs parfums, qu'Horace, en attendant Glycère, adressoit une Hymne aux Grâces. Ces impressions ne se devinent pas; & qu'est-ce qui se devine? On n'a pu ni imiter ni traduire Tibulle & Ovide, que lorsque les richesses & les Arts du siècle de Louis XIV ont mis dans nos plaisirs & dans nos jouissances le goût & la grâce du siècle d'Auguste; & cependant on vouloit les traduire dans la barbarie du quin-

Digitized by Google

zième siècle & dans la pédanterie du seizième ; & c'étoient des hommes renfermés dans des colléges & dans des cloîtres, qui avoient le plus souvent cette fantaisie. On eût pu l'excuser dans Lafare & Chaulieu ; on pourroit desirer qu'elle prît à M. le Marquis de Villette ; mais M. le Marquis de Villette fait bien mieux que de chanter les amours & les plaisirs de Tibulle, il chante ses plaisirs & ses amours ; c'est dans ce genre sur-tout qu'il seroit malheureux d'être condamné à l'imitation.

On est bien surpris en ouvrant les Œuvres de M. le Marquis de Villette ! Un des premiers morceaux qui se présentent, en sont des *Pensées Nocturnes*. Cela rappelle ce temple consacré à Vénus & aux Grâces, dont parle Plutarque ; sur le frontispice étoient écrits ces mots : *Il faut mourir*.

Mais les Pensées Nocturnes de M. de Villette ne pouvoient pas être long-temps sombres & noires : il a eu beau prendre un moment le genre & le talent d'Young, c'est avec son propre caractère qu'il a écrit. La mélancolie arrête & fixe le génie d'Young sur les tombeaux ; il pénètre, il s'enfonce de plus en plus dans ces demeures de la mort, qu'il appelle les avenues du ciel & de la terre ; il ne revient plus sur ses pas, & n'en sort, pour ainsi dire, que du côté du ciel & de la vie immortelle. La mélancolie de M. de Villette a une autre marche. Les sombres voiles de la nuit, la vûe d'un chêne frappé de la foudre,

Digitized by Google

le bruit monotone de la cascade solitaire, la présence des tombeaux chargés d'inscriptions attendrissantes, tous ces objets qu'il peint de couleurs fortes & poétiques, *le conduisent bientôt à Aminthe;* & dès que son imagination a vû Aminthe, les Pensées Nocturnes s'éclaircissent; dans cette sombre nuit il n'est plus question que d'amour & d'amitié.

On trouve encore deux morceaux d'un genre sérieux à l'ouverture des Œuvres de M. le Marquis de Villette, l'Éloge de Charles V & l'Éloge d'Henri IV. Le premier de ces Discours, imprimé pour la première fois, il y a près de vingt ans, étoit précédé d'un avertissement, dans lequel l'Auteur avoit voulu s'égayer un peu sur le style & le ton élevé des Éloges de M. Thomas; ces plaisanteries & cet avertissement sont supprimés aujourd'hui; & c'est la première chose dont il faut louer M. de Villette : très-jeune encore alors, il s'en laissa imposer sans doute par les clameurs de ces Critiques ignorans, qui ont si long-temps persécuté le talent de M. Thomas & les plus beaux talens du siècle; depuis il aura senti par lui même combien on doit d'estime & de respect à l'Auteur des Éloges du Dauphin, de Descartes, de Marc-Aurèle, & sur tout à l'Auteur de l'Essai sur les Éloges.

Dans les deux Discours de M. de Villette, on trouve plus qu'on ne l'auroit cru d'abord, l'espèce d'idées & de mérite qu'exigent les Ouvrages de ce genre.

Digitized by Google

On doit aimer beaucoup, ce me semble, l'exorde de son Éloge historique d'Henri IV.

« C'est en lisant la Vie de Henri IV que » l'homme de bien sent couler des larmes » involontaires ; c'est aux pieds de sa statue » que le Citoyen s'écrie avec transport : » *Voilà celui qui aima son peuple.* — Je ne » brigue point ici la couronne de l'éloquen- » ce ; je satisfais mon cœur. Il est si conso- » lant de reposer son âme sur le souvenir » des Héros qui ont fait du bien au monde ! » la sensibilité ne laisse plus de place aux » illusions de la gloire, aux jouissances de » l'orgueil : l'Orateur n'est plus que Citoyen ; » il s'émeut, & son attendrissement devient » sa récompense. »

Que c'est bien là le sentiment avec lequel on doit louer tous les grands Hommes, & sur-tout Henri IV !

La première Partie du Discours commence par un tableau du seizième siècle, de ce siècle qui a exercé si souvent les pinceaux de nos Historiens & de nos Orateurs ; ce tableau peut faire regretter que M. de Villette n'ait pas essayé plus souvent les pinceaux de l'Histoire ; il a eu l'art de rassembler dans un cadre assez étroit les grands événemens & les grands personnages de toute l'Europe à cette époque ; le trait rapide qui les peint est choisi par la vérité, & il semble l'être par l'imagination. Le morceau est trop étendu pour être cité en entier, & il perdroit trop à ne l'être qu'en partie. On est fâché seulement

Digitized by Google

que M. de Villette ait parlé de l'Amiral de Coligny comme de l'homme qui a fait le plus de mal à la patrie. Voici comme il en parle :

« Gaspard de Châtillon, connu sous le » nom de l'Amiral de Coligny, fut l'homme » le plus fatal au bonheur de son pays. Né » pour commander à des Rebelles, il possé- » doit par-dessus toutes les qualités d'un » Chef de parti, cette tranquillité sombre » & inaltérable, la première vertu peut- » être dans un factieux. Politique profond, » nul ne connut mieux que lui les forces du » Corps dont il étoit l'ame ; la France eût » pu le compter parmi ses meilleurs Capi- » taines ; mais sa jalousie contre les Guises, » & son ambition, en firent un ennemi des » Rois : Général estimé, quoique malheu- » reux, il ne dût qu'à lui seul toute sa gloire ; » il ne gagna jamais de bataille, mais il » força ses rivaux à l'admirer. »

Il ne paroît point dans l'Histoire que ce fut par ambition & par jalousie que Coligny fut entraîné dans le parti des Protestans & de la révolte : des motifs plus purs & plus nobles devoient égarer cette grande âme. Ce fut sur tout l'extrême sévérité de ses principes de morale qui lui fit embrasser le parti de la réforme. On pouvoit dire de lui ce que Lucain dit de Caton : *Qu'en faisant la guerre civile il sembloit l'absoudre.* Coligny eut toute sa vie un projet bien extraordinaire dans un homme qui tenoit à la première No-

Digitized by Google

bleſſe de la Monarchie, ce fut d'aller établir dans quelque coin du Nouveau Monde une République fondée ſur l'égalité primitive de la nature. Malgré ſes erreurs, un tel homme fait trop d'honneur à l'humanité pour avoir été *ſi fatal à ſon pays*. Quel intérêt de pareils caractères répandroient ſur notre Hiſtoire, ſi froide & ſi sèche, s'ils étoient tracés par la main d'un Tacitè!

On s'attendoit bien que M. le Marquis de Villette ne ſeroit pas un juge très-ſévère des foibleſſes de Henri IV; mais il en devient preſque le Panégyriſte; & c'eſt un peu plus que Henri IV ne demandoit lui même. « Je » ſuis tout honteux, diſoit ce bon Roi; » d'être ſi ſouvent amoureux avec une barbe » toute griſe; mais que mes Sujets faſſent » grâce à mon amour pour les femmes, en » faveur de mon amour pour eux. » Et il falloit bien que les foibleſſes de Henri IV priſſent leur ſource dans une âme très-intéreſſante, puiſqu'à l'âge de 50 ans, *avec cette barbe toute griſe*, il trouvoit encore le moyen de ſe faire aimer de la Princeſſe de Condé, belle, jeune, aimable, perſécutée pour ſon amour, étrangère par ſon caractère à l'ambition qui fait aimer le pouvoir, & par ſon rang trop au-deſſus de l'orgueil d'être la maîtreſſe d'un Roi. *C'eſt un Ange*, écrivoit d'elle une femme, mais ſon amour pour le Roi eſt *un démon qui la tourmente*. M. le Marquis de Villette parcourt preſque toute l'Hiſtoire de la Monarchie, pour démontrer,

Digitized by Google

par d'illustres exemples, qu'il faut aimer beaucoup les femmes pour avoir de grands talens, de grandes vertus, pour être un grand & un bon Roi; & dans cette érudition, à laquelle on ne reprochera pas sans doute d'être une pédanterie, toute l'Histoire semble en effet servir de témoignage à son opinion.

Henri IV disoit un jour à Gabrielle d'Estrées, qui faisoit une intrigue contre Sully : *savez-vous, Madame, que je sacrifierois cent maîtresses comme vous pour un ami & pour un Ministre tel que Sully ?* Quand les Rois parlent ainsi aux femmes qu'ils adorent, les Peuples & l'Histoire leur font grâce de leurs maîtresses; mais les foiblesses sont communes, & cette force, jusques dans les foiblesses, est la chose du monde la plus rare.

Au reste, ce morceau du Discours de M. de Villette, si piquant déjà par le paradoxe qu'il présente, est très-agréable par la manière dont il est écrit.

On doit aussi des éloges au tableau de l'Administration de Henri IV : il est assez ordinaire que les tableaux de ce genre soient composés de quelques lieux communs sur l'agriculture, sur l'industrie, sur le commerce, qui ne rappellent aucun fait, qui ne font connoître aucun des principes, aucune des opérations de l'homme qu'on célèbre, & qu'on pourroit transporter presque toujours sans y faire aucun changement de l'éloge

Digitized by Google

de Sully à celui de Lhôpital, de celui de Lhôpital à celui d'Amboise : M. Thomas, le premier, a montré, par ses exemples & par ses préceptes, comment il falloit pénétrer à l'idée première & fondamentale qui a dirigé les actions ou les ouvrages d'un grand Homme; & faire ensuite du développement de cette idée générale un tableau dont chaque trait caractérise le génie qu'on célèbre, & le distingue, le sépare de tous les autres génies. On voit que M. de Villette, pour peindre l'Administration de Henri IV, l'a étudié; il ne donne souvent qu'un trait, qu'un coup de pinceau à l'objet le plus vaste; mais ce trait est toujours le plus vrai, & peut-être le seul qui fût indispensable.

Voyez, par exemple, ce qu'il dit des réformes faites par Henri IV dans l'empire de la Justice.

« La Magistrature n'échappe pas aux soins » du Prince, il porte la lumière dans le » dédale de la Jurisprudence. Il auroit voulu » bannir ces lenteurs étudiées qui font gémir » les bons & ne servent qu'aux méchans; » il auroit voulu détruire ces vils moyens, » ces formes de la chicane par lesquelles » on dépouille, & celui que l'on condamne » & celui que l'on absout; arrêter la licence » de ces Orateurs effrénés, qui, trop sou- » vent les organes de la calomnie, déshono- » rent une belle profession, & s'efforcent » de flétrir au Tribunal de la Société, ceux

Digitized by Google

» qu'ils ne peuvent rendre criminels au Tri-
» bunal de la Justice. »

On auroit pu dire autre chose, & peut-être de belles choses encore; mais aucune n'eût été plus vraie, ni sur tout aussi importante; & cette espèce de concision a le droit de supprimer les beautés même.

« Tous les Ordres de l'État sont tran-
» quilles; la concorde les unit; l'ambition
» se cache ou se soumet; la France est heu-
» reuse..... O crime! ô coup affreux! pleu-
» rez, François..... votre bon Roi n'est
» plus. »

Que ce cri jeté au milieu d'un tableau de prospérité, & de bonheur est d'un grand effet! & que si on le trouvoit dans une Oraison de Mascaron, de Fléchier ou de Bossuet, on le trouveroit éloquent!

Cette manière, ces grands effets ne sont pas ce qui domine dans les deux Discours de M. le Marquis de Villette. On ne rencontre ici aucune de ces formes imposantes du style des Panégyriques & de l'Éloge; aucune de ces périodes où se trouvent les grandes difficultés de l'art d'écrire, & les grands effets, je ne dis pas de l'éloquence, mais du talen oratoire; mais très-souvent des traits brillans d'imagination, avec un ton qui n'est ni élevé ni imposant, & des idées, des sentimens oratoires dans des phrases qui ne le sons pas. Cette manière n'est pas celle des anciens; parmi les modernes, elle n'est celle

Digitized by Google